

de l'Union américaine, qui combattait pour cette cause sainte, l'abolition de l'esclavage. Quelle part nous prenions à ses revers, puis à ses victoires, quelle joie enfin nous causait son triomphe ! Avec quel respect nous prononcions le nom de Lincoln, et quel deuil ce fut pour nous lorsqu'au lendemain de la capitulation de Richmond arriva cette mort tragique qui faisait un grand patriote ! Mais du moins il avait achevé son œuvre : la guerre civile était domptée, l'esclavage était aboli.

Nous avons d'autres raisons encore que l'Amérique nous fût chère. La république fondée par Washington sur l'autre rive de l'Océan n'avait, depuis plus de quatre-vingts ans, cessé de prospérer et de grandir. Les États-Unis offraient la preuve vivante, que dans les temps modernes, une république peut vivre et durer en un grand pays sans aboutir fatalement, comme tant de gens le prétendaient chez nous, ou à l'anarchie ou à la tyrannie militaire. Et nous que nos pères avaient éle-